

des partis. Nous parlerons particulièrement des comités et des conseils de soldats dans les révolutions russe et allemande de 1917 et 1919. C'était de puissantes organisations de masses, au-dessus des partis et qui avaient été créés par les soldats pour diriger leur action révolutionnaire.

Il ressort de la presse antimilitariste française que des comités de soldats sont en train de se constituer en France aussi. Ces comités portent un autre caractère qu'en Russie, où ils étaient les organes de l'action révolutionnaire directe. Comme ces comités sont encore peu connus en dehors de la France, nous extrayons de *La caserne* (n° 79, avril 1929), les explications qui sont données sur le caractère et les tâches d'un comité de soldats :

*Le comité de soldats est une vaste organisation de défense et de lutte des ouvriers encasernés.*

*Tous les hommes d'une caserne décidés à engager la lutte pour la réalisation de leurs revendications doivent s'y grouper.*

*A l'exemple des ouvriers qui fondent leur comité d'entreprise, des mineurs leur comité de mines, les soldats doivent constituer des organisations puissantes dans les casernes pour pouvoir lutter efficacement contre les conditions intolérables d'existence et de travail dans lesquelles ils se trouvent.*

*Pouvez-vous contraindre individuellement le commandement à améliorer la nourriture, les officiers à se montrer moins brutaux et hautains. Pouvez-vous défendre individuellement tous vos droits ? Non.*

*Ce n'est que dans la mesure où vous saurez concentrer toutes vos protestations en une action collective de la masse organisée que vous arriverez à imposer votre volonté.*

*Au comité de soldats vous devez discuter l'action à engager, étudier ses moindres détails, exprimer vos revendications et, solidement unis dans cette organisation puissante, engager la lutte.*

*Comment constituer un comité de soldats ?*

*Par le groupement de tous les caporaux et soldats, de tous les engagés et appelés, des jeunes et des vieux, sur un mot d'ordre spécial de lutte dans la caserne.*

*Il y a dans chaque régiment un certain nombre de scandales et de méfaits contre lesquels tous les soldats sont résolus à combattre : distribution irrégulière du déjeuner, mauvaise nourriture, brutalité des officiers.*

*L'union de tous ceux qui sont décidés à lutter pour ces mots d'ordre constitue en fait le comité de soldats.*

*Lorsque la majorité des hommes d'un bataillon ou d'une compagnie s'entend pour refuser au réfectoire la nourriture malsaine qui lui est offerte et présente collectivement à l'officier de service les assiettes contenant ces mets dégoûtants, elle constitue en réalité un comité de soldats.*

*Ils doivent savoir maintenir ce comité et coordonner leur action.*

Dans certains pays, il y a des syndicats de soldats (ainsi dans l'armée fédérale autrichienne, et dans la *Schupo* allemande). Quoi que la bourgeoisie se donne beaucoup de peine pour faire de ces syndicats des instruments aussi dociles entre ses mains que l'est l'armée elle-même, ils fournissent cependant, dans certains cas, de vastes occasions pour l'action parmi les masses de soldats.

Ainsi par exemple en Allemagne, des parlementaires communistes ont pu tenir des discours dans des réunions syndicales où la plupart des employés de police leur firent un grand succès.

En rapport avec la tendance à la création d'armées mercenaires dans les pays capitalistes, la question s'est posée de savoir dans quelle mesure la tactique de l'action antimilitariste prolétarienne en ce qui concerne ces armées devait se modifier. C'est un fait que les conditions de l'action y sont beaucoup plus difficiles que dans les armées de conscription, parce que dans la plupart des cas les membres des armées mercenaires sont choisis du point de vue de leur dévouement à la classe dominante. Ce serait toutefois une grosse erreur de renoncer à toute action parmi ces troupes et de se borner à leur égard à la tactique de l'isolement moral et du mépris. Il est impossible à la bourgeoisie de recruter une armée de masse absolument sûre, parce que, quoi qu'on fasse, elle est recrutée, dans sa majorité, parmi les couches travailleuses de la population. Et l'expérience des armées mercenaires en Allemagne montre qu'elles ne sont pas aussi absolument sûres pour la bourgeoisie.

#### IV. L'action pendant la guerre de 1914-1918 et pendant l'intervention contre l'Union Soviétique

Dans ses « remarques » sur les tâches de la délégation des syndicats soviétiques russes à la Conférence de la paix, à La Haye, convoquée par l'Internationale d'Amsterdam, Lénine écrivait les lignes suivantes à la date du 4 décembre 1922 :

*« En ce qui concerne, en relation avec la Conférence de La Haye, la lutte contre les dangers de guerre, je suis d'avis que la plus grande difficulté consiste à surmonter le préjugé selon lequel ce serait là une question simple, claire et relativement facile.*

*« A la guerre, nous répondrons par la grève ou par la révolution », disaient jadis les dirigeants les plus en vue des réformistes de la classe ouvrière. Et très souvent, ces affirmations d'apparence radicale contentaient et tranquillisaient les ouvriers et les paysans.*

*La méthode la plus juste ce serait, sans doute, de commencer par résumer énergiquement cette conception. Il faudrait expliquer qu'à présent plus particulièrement, si peu de temps après la guerre, seuls des imbéciles ou des menteurs fieffés peuvent encore soutenir qu'une telle réponse à la question de la lutte contre la guerre vaille quoi que ce soit. Il faudrait expliquer qu'il est impossible de « répliquer » à la guerre par la grève générale, de même qu'il est impossible d'y « répliquer » par une révolution dans le sens le plus simple et le plus littéral de ces mots.*

*Il faudrait expliquer aux gens ce qu'il en est en réalité, combien est profond et sombre le mystère dont s'enveloppe l'explosion de la guerre et combien est impuissante l'organisation ordinaire des travailleurs, si révolutionnaire qu'elle se dise, devant la menace vraiment imminente d'une guerre.*

*Il faut expliquer aux gens, de manière toujours plus concrète,*